



HAL
open science

L'impact “ religieux ” des présidentielles états-uniennes ?

Blandine Chelini-Pont

► **To cite this version:**

Blandine Chelini-Pont. L'impact “ religieux ” des présidentielles états-uniennes ?. Impact des Elections Présidentielles américaines sur les Amériques. Institut des Amériques. LARCA Paris Diderot, Jan 2017, PARIS, France. hal-02444714

HAL Id: hal-02444714

<https://hal.science/hal-02444714>

Submitted on 18 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



IMPACT·DES·ELECTIONS·PRESIDENTIELLES·ETATSUNIENNES·¶ SUR·LES·AMERIQUES·¶

¶
20·JANVIER·2017¶

15H·18H¶

¶
Université·Paris·Diderot·Paris·7¶
Amphi·Turing·à·Sophie·Germain¶

¶
Présentation Blandine CHELINI-PONT

L'impact « religieux » des présidentielles états-uniennes ?

Dans son adresse inaugurale de 2012, Barack Obama a déclaré, au milieu de l'imagerie convenue sur la bénédiction et la promesse américaines, après avoir invoqué les saintes Ecritures, « *Nous sommes une Nation de Chrétiens et de Musulmans, de Juifs et d'Hindous, de non-croyants* » (sic). Pour la cérémonie d'investiture du 20 janvier 2017, Donald Trump a invité 6 leaders religieux à venir participer au « temps de prière » : le cardinal catholique donc Timothy Dolan, archevêque de NY, les prédicateurs Franklin Graham (fils de Billy) et Wayne Jackson, le pasteur Samuel Rodriguez (hispanique), la pasteur Paula White, considérée comme sa conseillère spirituelle qui prononcera un discours, et le rabbin Marvin Hier. Grand nombre de religieux, (jamais autant), tous chrétiens à part le rabbin Hier, pas d'imam, pas de chamane, pas de brahmane, pas de moine bouddhiste, pas de libre-penseur transcendant.

Dans cette liste, beaucoup se sont prononcés contre le mariage homosexuel. Ambivalence de Dolan ? salue la position de Trump sur la défense de la vie, dénonce ses propos en matière d'immigration, surtout le mur (comme le pape). Samuel Rodriguez, pasteur évangélique de la National Hispanic Christian conference, plutôt méfiant, a accepté de s'associer à l'équipe en transition sur l'immigration. Marvin Hier est le fondateur de l'organisation Simon Wiesenthal, premier religieux juif à prendre la parole depuis 30 ans, qui a vivement critiqué la promesse de Trump d'interdire temporairement aux musulmans, d'entrer dans le pays.

Présence de Franklin Graham, fils de Billy Graham (lui-même invité aux investitures des 3 prédécesseurs de Donald Trump, Nixon, Bush 89, Clinton 93 et 97). A toujours défendu Trump. Avait envoyé sa société missionnaire caritative en Irak pendant la guerre de 2003, Samaritan's Purse, qui a fini d'installer en janvier 2017 un hôpital d'urgence (emergency trauma field hospital) derrière Mossoul. A organisé des rassemblements dans tout le pays pour inviter les fidèles à prier avant d'élire leur Président, souligne avec ferveur le rôle joué par Dieu dans le résultat du scrutin. A été vu avec Trump lors de sa tournée de remerciements aux électeurs.

Paula White, la belle et célèbre télévangéliste de Floride, a été aux premières loges en juin 2016, dans l'organisation de sa réunion avec des centaines de leaders évangéliques. Elle va être la chair de l'Evangelical Advisory Board du Président. Dirige un centre évangélique important de Floride, le New Destiny christian Center d'Apopka, lié à la théologie de la prospérité, qui met sur le même plan salut chrétien et prospérité matérielle (inspiration pentecôtiste), tout a déjà été acquis par le croyant y compris la richesse...Proximité avec la pensée de Norman Vincent Peale, que Trump cite, et son concept de pensée positive. Même profil pour le pasteur Wayne Jackson, de Detroit.

Que peut-on tirer de cette comparaison : qu'il y a deux modèles, deux projections très différentes de la société américaine qui ont été portés par les 2 candidats des dernières présidentielles et ces deux projections vont se faire face, se font déjà face. Elles renouvellent la division un peu statique qui s'est creusée ces 30 dernières années. Le clivage 'religieux' continue, mais il se renouvelle.

Ce n'est plus le clivage croyants conservateurs et plus pratiquants face aux croyants libéraux, moins pratiquants et/ou sécularisés dont on a pu voir la traduction statistique au sein du Congrès américain dans les années 2000, telle que l'a étudié Jim Guth (avec une quasi totalité des élus se déclarant chrétiens dans les 2 partis) les 34% des plus « engagés » qui sont à 67% républicains, les 23% se déclarant pratiquants réguliers qui sont à 57% républicains, et les 43% des déclarants « chrétiens » qui sont républicains à 55%. presque aucun représentant ou sénateur ne se déclare sans religion entre 1994 et 2005 (4 en fait).¹

Le clivage qui vient est entre un Bloc 'homogène' déclaré de chrétiens blancs engagés/identitaires-défensifs (bloc républicain) face à un autre Bloc, hétérogène, mais qui va théoriser cette hétérogénéité comme l'identité pluraliste de l'Amérique : chrétiens libéraux, sans religion, minoritaires non chrétiens dont les Juifs (Bloc démocrate). Ce clivage, identitaire-chrétien contre libéral-pluraliste a commencé sous Obama, avec la configuration confessionnelle du Congrès américain, même si le profil type du personnel politique américain a presque une génération de retard, fait perdurer une surreprésentation 'chrétienne' dans les deux partis et ne manifeste pas la montée des sans religion au sein de la population.² Les 301 Républicains du 114ème Congrès se déclaraient tous chrétiens (à part 1 élu de confession juive) et aux deux-tiers Protestants avec une majorité des élus catholiques. Chez les Démocrates, les chrétiens déclarés étaient 80%, mais le pourcentage des protestants baissait à 44% des élus, et donc la majorité des démocrates ne se déclarait pas protestante, mais catholique, chrétienne sans étiquette, très peu non chrétienne (juifs surtout), aucun sans religion.³ La diversité commence à poindre chez les démocrates au 114th Congrès et se confirme dans la nouvelle législature du 115th. La surreprésentation chrétienne perdure par rapport à la population et dans cette surreprésentation, il y a une surreprésentation catholique (31%, alors que les catholiques sont 21% dans la population), une sureprésentation juive, (6% alors qu'ils sont moins de 2% de la population) et mormone.

La tendance « bloc chrétien/ pratiquant se confirme chez les Républicains restés majoritaires et la diversification se confirme chez les démocrates : Sur les 293 élus républicains il y en a 2 de Juifs sur les 30 élus juifs (par ailleurs taux le plus élevé), TOUS les autres s'identifient comme chrétiens à 67% protestants et à 27% catholiques. Que trouve-t-on alors chez les démocrates ? sur les 242 démocrates, même si 80% d'entre eux se déclarent toujours chrétiens, il y a moins de protestants, (42%), plus de catholiques (37%), IL y a TOUS les non chrétiens : 28 juifs, 2 musulmans, 3 bouddhistes, 3 hindous, 1 unitarien/ 1 non affilié.⁴

Barack Obama a placé sa présidence sous le double signe de la diversité, du pluralisme religieux 'pacifique' et exemplaire où tout le monde a sa place, et l'extension du manteau du pluralisme (E pluribus Unum) aux sans religion, puisqu'il les place dans la catégorie du « Circle of the We » quand historiquement, même si la tradition de libre-pensée est forte aux EU, les sans croyance ont toujours été exclus du concert identitaire...

Donc nous avons un paysage religieux qui se recompose comme suit INTER-CHRETIEN ENGAGE/ PLURALISTE. Avec la victoire de Trump c'est la tendance inter-chrétienne déclarée qui a la main.

I . La première conséquence est l'abandon fracassant de la politique de 'main tendue' pratiquée par l'Administration Obama, en interne et à l'international. Obama est monté au créneau au moment de l'affaire de la mosquée du Ground zero, il n'a eu de cesse de réaffirmer la protection bénéfique du premier amendement pour toutes les minorités religieuses, il a multiplié les signes de bienveillance envers la

¹ GUTH L. James, "Religion and Roll Calls: Religious Influences on the U.S. House of Representatives, 1997-2002", Communication à la rencontre annuelle de the American Political Science Association, Chicago, 30 septembre 2007, [EnLigne], [EnLigne] <http://www.furman.edu/academics/politicalscience/meet-our-faculty/Documents/Guth-Papers/pub=Religion%20and%20Roll%20Calls,%201997-2002.pdf>, consultation le 15 janvier 2016.

² ainsi juste avant les élections de novembre 2016, Les membres du Congrès continuaient de se déclarer dans leur ensemble à 92% chrétiens, dont 11% sans étiquette. Un seul représentant, par ailleurs républicain, se déclarait sans affiliation.

³ « Faith on the Hill: The Religious Composition of the 114th Congress», Pew Research Center, [EnLigne] en ligne depuis le 5 janvier 2015, dernière consultation le 30 décembre 2016

<http://www.pewforum.org/2015/01/05/faith-on-the-hill/2/>

⁴ « Faith on the Hill: The Religious Composition of the 115th Congress», Pew Research Center, [EnLigne] en ligne depuis le 3 janvier 2016, <http://www.pewforum.org/2017/01/03/faith-on-the-hill-115/> dernière consultation le 17 janvier 2017.

communauté musulmane américaine⁵ et continué une politique entamée pendant son premier mandat de main tendue vers les communautés musulmanes du monde (en direction des sociétés civiles « musulmanes », politique qui exportait le modèle de convivialité religieuse accomplie aux EU, où les Musulmans américains avaient toute leur place). Je vous rappelle également qu'au moment des attentats de Paris, B. Obama n'a pas fait le déplacement et a fait une allusion médiatique à la situation de division religieuse dans le pays, à la mauvaise intégration des Musulmans en Europe en général au contraire de leur bon accueil et épanouissement dans la société américaine.

En face, une mayonnaise identitaire s'est re-consolidée sur le thème du terrorisme et de la dangerosité de l'Islam pour le monde et l'Amérique. La conjoncture des attentats en Europe, sur le sol américain, la fantasmagorie autour de Daech contre laquelle une coalition internationale s'est mise en place depuis 2014 avec les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne comme principaux contingents, a permis la réactivation d'un discours défensif qui avait quand même bien reculé depuis 2006.

Cette réactivation a stoppé une fracturation que plusieurs étaient en train de prédire, de la droite inter-religieuse conservatrice avec un basculement des catholiques plus net vers les démocrates⁶ : on constate que les électeurs catholiques ont voté pour Trump à 52% (contre Clinton plutôt, 45%) mais au Congrès, les élus catholiques sont majoritairement démocrates cette fois-ci (représentent 31% du Congrès, contre 57% de protestants, et un tiers de la Chambre, 24% du Sénat). Il y a plus de catholiques, et plus de catholiques démocrates au Congrès, mais les électeurs catholiques ont voté pour Trump à une courte majorité.

Donc, le vote aux présidentielles a montré le consentement des chrétiens évangéliques à 80% mais aussi catholiques à 52% aux discours de Trump, qui a ratissé autour de la confusion exacerbée entre guerre contre le terrorisme et peur de l'Islam, puis s'est emparé de la question de l'avortement (les femmes doivent être

⁵ Chacun connaît le grand discours « fondateur » du Caire de juin 2009, où le Président Obama évoque les Musulmans des Etats-Unis et leur grande liberté à vivre et exprimer leur foi dans leur pays. Puis et après coup, le Président mentionne la question des violations de la liberté religieuse parmi les sept sujets-source des tensions entre les Etats-Unis et la « communauté arabo-musulmane » à travers le monde. Il rappelle que la liberté religieuse reste un élément central de la politique étrangère américaine. A travers ces déclarations, nous avons des indications de la place que l'Administration Obama a souhaité accorder à la liberté religieuse dans sa politique musulmane: renforcer le pluralisme religieux, promouvoir la tolérance notamment à l'égard des minorités religieuses, promouvoir le dialogue interreligieux, et expliquer la corrélation entre liberté religieuse, démocratie et développement économique; Les sociétés où l'on respecte la diversité des religions seront non seulement plus démocratiques, mais également peu susceptibles d'être une menace pour la sécurité des autres pays, des Etats-Unis en particulier et encore plus en particulier, des intérêts de leur politique extérieure. Il va s'agir de montrer en exemple les Etats-Unis, terre de tolérance et de diversité, notamment en mettant en avant le bien être des Musulmans américains. Concrètement certaines initiatives existent déjà quand Obama arrive au pouvoir et il va les intensifier et à terme les généraliser. Depuis 2005, un programme intitulé *Islam in America* finance des orateurs qui partent en tournée dans les pays arabo-musulmans, pour parler de la vie des Musulmans aux Etats-Unis, et présenter les vertus du pluralisme et du dialogue interreligieux. Ce programme envoie de plus en plus d'imams américains, une cinquantaine par an, effectuer cette tournée, comme par exemple en 2010, celle faite au Moyen Orient par le célèbre imam Feisal Abdul Rauf, du Centre culturel musulman de New-York. Rauf y fait la promotion de la tolérance et du dialogue interreligieux dans le monde. *Islam in America* propose également des séjours d'étude et de découverte des Etats-Unis financés par les Ambassades américaines pour les religieux et les universitaires spécialistes de l'Islam, séjour de deux-trois semaines, dans le but de leur présenter la vie des Musulmans aux Etats-Unis et le mode de vie américain. Ce programme finance enfin des cours d'anglais à l'université Al Azar, pour les étudiants de master et les jeunes enseignants en science islamique. Autre initiative, le dîner Iftar de Ramadan, que les ambassadeurs sont conviés à organiser, et qui se met en place à la Maison Blanche, pour marquer le début du Ramadan et souhaiter ses vœux à la communauté musulmane américaine et étrangère. Lors de son premier discours pour le Ramadan de 2010, Barack Obama a déclaré -comme chaque année depuis - « *Ici aux Etats-Unis, le Ramadan est le rappel de ce que l'Islam est toujours une part de l'Amérique et de ce que les Musulmans américains ont apporté une extraordinaire contribution à notre pays. Aujourd'hui, je veux étendre mes meilleurs vœux à 1, 5 milliards de Musulmans à travers le monde.* » Les Etats-Unis sont présentés comme une nation où « *la capacité des gens de différentes fois à coexister paisiblement et en respect mutuel les uns pour les autres contraste fortement avec les conflits religieux qui persistent à travers le monde* ». Quand Obama arrive au pouvoir, Hillary Clinton va créer le poste de représentant spécial auprès des communautés musulmanes en y plaçant une femme, américaine musulmane d'origine indienne, Farah Pandith, auparavant *Senior Adviser* auprès du Sous-Secrétaire d'Etat pour les affaires européennes et eurasiennes. Enfin et surtout, Obama va utiliser les liens constitués sous Bush avec l'*Organisation pour la Conférence Islamique*, par la nomination informelle - à la manière de ce que fut la nomination d'un représentant du Président auprès du Saint-Siège en 1939- d'un représentant américain auprès de cette Organisation intergouvernementale, qui a l'ambition ambivalente de représenter les Musulmans du monde entier tout en étant une création unilatérale de l'Arabie Saoudite. Le représentant OCI du Président Bush, Sada Cumber, est maintenu à son poste jusqu'en 2010, où il est remplacé par Rashad Hussein, magistrat d'origine indienne et ancien procureur au Département de la Justice. Ce dernier a effectué un travail remarquable de conciliation, afin de faire renoncer l'OCI à sa résolution récurrente présentée depuis 1998 auprès du Conseil des Droits de l'homme et de l'Assemblée générale des Nations Unies visant à punir la diffamation religieuse.

⁶ pourquoi ? une forme de dépoliarisation catholique depuis l'élection du pape Francis de la question de l'avortement, au profit d'une attention plus soutenue à la redistribution économique, la couverture santé, l'environnement, l'éducation de qualité et gratuite, etc... La candidature Trump, ses propos sur les Mexicains en général, les immigrés, le mur, les femmes, sa brutalité, etc.. les catholiques semblaient plus en phase avec les démocrates.

punies !) et de la nomination d'un juge « chrétien » (et de 3 autres dans la foulée des départs sous la prochaine présidence) à la Cour suprême, mêlée à celle de la défense de la liberté religieuse, nouvellement interprétée comme étant attaquée par des lois liberticides en interne sur le mariage homosexuel, sur l'assurance santé.⁷ Abroger les lois, empêcher des jurisprudences comme celle de la SC légitimant le 26 juin 2015 le mariage homosexuel, ou celle du 27 juin 2016 sur l'avortement rendu impraticable au Texas par une loi de 2013. Trump a promis de revenir sur le mariage homosexuel, sur l'Obamacare et de nommer un juge conservateur.

II.-Résultats concrets d'un point de vue « religieux » de la 'sécurisation' du bloc identitaire par l'élection de Trump et le fait qu'il va s'appuyer sur cette majorité et lui donner des gages, ou tout du moins des satisfactions.

- a. Donner satisfaction à la population sur l'altérité des musulmans et de l'Islam, religion étrangère et ennemie.

Pendant la campagne, réactivation de l'accusation de ce que Obama n'était pas chrétien, mais musulman et qu'il favorisait les Musulmans comme Hillary Clinton en campagne : 2 affaires, celle d'un mail dans les services de d'embaucher prioritairement des fonctionnaires musulmans et les réfugiés syriens, où l'accueil de musulmans a été délibérément préféré à l'accueil de syriens chrétiens. Sans parler de l'autre mail révélé par Wikileaks du directeur de campagne de Hillary sur la ringardise des catholiques... Campagne qui a beaucoup joué sur l'idée que le camp démocrate méprisait les Chrétiens. Réactivation de l'exclusion sociale des Musulmans américains ? très certainement

- b. Nomination d'un juge pro-life et conservateur?

Très certainement, mais pour autant est-ce que les cas qui y arriveront concernant des affaires d'avortement ou de mariage homosexuel pourront en modifier la liberté acquise ? est-ce que Trump va annuler l'Executive order sécurisant l'application du Hyde Amendement dans le cadre de la Loi *Affordable care for America* ? Est-ce qu'il va annuler l'Executive order sécurisant le contenu Planned Parenthood (cad accès à la contraception et au soin contre le cancer pour les plus pauvres) ? Cela va être tenté en tout cas, systématiquement

- c. -« Protection » présidentielle des Evangéliques, alliance du président avec les Evangéliques ?

Très certainement, surtout si ceux-ci pensent qu'il va leur permettre de continuer à être les mainstream de l'Amérique. Que pourrait être une politique évangélique en interne ? Une Guerre des genres ? profil machiste de Trump, qui est aussi en partie une revendication des Evangéliques contemporains. Strong leader, viril white man...Le fait qu'Hillary Clinton était une femme en plus du reste de ses défauts, a beaucoup joué.

III. A l'international ?

- a. Machisme chrétien ?

Peut-être servir son amitié avec Poutine, qui se présente comme le chantre de l'occident chrétien en lutte contre l'islamisation du monde. Peuvent se mettre d'accord sur la décadence de l'Europe, ouverte, faible, féminine, accueillante (aux musulmans et aux migrants musulmans), homophile (Poutine a fait voter une loi symbolique en 2013 pénalisant la propagande de l'homosexualité), islamophile. L'Europe décadente, comme repoussoir symbolique des conservateurs chrétiens américains peut-elle jouer dans sa politique européenne, à un moment où le nouveau Président espère la dislocation de l'Union européenne. Clairement oui.

- b. Vis-à-vis du monde arabo-musulman : politique évangélique possible ? Soft war contre l'Islam ?

-Soutien sans condition d'Israël (c'est-à-dire à la politique de colonisation des territoires occupés et au gel du processus bi-national) ? ambassade américaine à Jérusalem, discours devant l'AIPAC en mars, groupe de pression pro-israélien. Sionisme chrétien des Evangéliques. Le sionisme chrétien constitue une première variable forte, incontournable et durable du regard évangélique porté sur le Moyen-Orient. Par sionisme chrétien, on entendra un soutien fort à l'Etat d'Israël, fondé sur une lecture biblique de l'histoire qui voit, dans

⁷ la loi fédérale sur l'assurance santé dite Obamacare, ou les 36 lois des Etats ayant autorisé les mariages homosexuels,

le peuple juif, l'indépassable peuple élu au travers duquel Dieu manifeste sa fidélité. Ce sionisme a toujours existé, sur un mode minoritaire. Depuis 1967, et avec l'essor du mouvement des Juifs messianiques (Juifs de convictions chrétiennes), il a pris, aux Etats-Unis, une ampleur considérable (Belin, Célia, *Jésus est juif en Amérique, Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*, Paris, Fayard, 2011).

Des dizaines d'organisations chrétiennes ont été créées aux Etats-Unis depuis quarante ans dans le but de promouvoir la politique israélienne d'occupation des territoires (Gaza, Cisjordanie). Dans les années 1990, *Christ for the Nations*, organisation basée à Dallas (Texas), soutient ainsi les intérêts d'Israël, tout en brocardant Arafat et les siens comme « un impossible partenaire ». Le jour international de prière pour la paix de Jérusalem que CFN sponsorise en 2005 (le 2 octobre) est présenté comme explicitement soutenu par Ariel Sharon. Ce sionisme chrétien, surtout protestant évangélique, en pleine expansion, ne s'explique pas seulement en raison de la progression des Juifs messianiques. Il s'appuie aussi sur la théologie dispensationaliste, qui postule que les prophéties bibliques annoncent le rétablissement du peuple juif sur sa terre. Il n'est pas exagéré d'estimer l'impact du sionisme chrétien américain à un ensemble d'environ 40 millions de chrétiens, parmi lesquels une majorité d'Évangéliques et de fondamentalistes. Bien que ce sionisme chrétien évangélique passe pour encombrant pour bien des Juifs, qui n'ignorent pas que leurs bienfaiteurs évangéliques prient pour leur conversion à Jésus-Christ, il demeure, sous la première administration Obama, une variable géopolitique explicative, parmi d'autres, des « affinités électives » entre les Etats-Unis et Israël et explique aussi le non veto américain à la résolution de condamnation par l'ONU de la poursuite des colonies juives dans les territoires occupés.

- Soutien aux Chrétiens d'Orient : la dénonciation de la persécution des Chrétiens d'Orient, devenue si patente et virulente depuis Daech et la diffusion de ses méthodes auprès des autres groupes rebelles islamistes de Syrie a atteint la campagne présidentielle, dont le côté républicain a surfé sur la dénonciation d'une Hillary Clinton prête à défavoriser les chrétiens réfugiés au profit des musulmans, ou du Président Obama avec sa politique de « rapprochement » de main tendue a été appelé le Musulman traître par Trump....Il y a un lobby chrétien d'Orient autour de Trump. Très sensible au sort des Chrétiens d'Orient et à certain de l'incapacité du monde arabo-musulman à supporter la diversité religieuse. Ainsi ,l'*American Middle East Advisory Committe* : 14 personnes, dont Walid Pharès, maronite libanais, proche des Forces libanaises, Professeur de Relations Internationales à Washington, Gabriel Sawma, né à Beyrouth, universitaire spécialiste du Moyen Orient et du droit islamique, l'Irakien assyrien David William Lazar, Président de l'*American Mesopotamian Organisation* (qui a soutenu financièrement la formation de milices chrétiennes assyriennes contre Daech) : il existe une coalition de tout ce qui n'est pas musulman sunnite issu du monde arabe dans la *Trump American Middle East Coalition for Trump* : (arabes chiites, kurdes, coptes, maronites, syriaques, assyriens, chaldéens, melkites et juifs). Ils ne voient pas l'alliance russe d'un mauvais œil...

-Prosélytisme missionnaire évangélique. La culture missionnaire des Évangéliques se manifeste au travers de multiples modes d'activisme prosélyte non-violent, y compris parfois, de manière plus ou moins discrète, au sein même de l'armée américaine, comme l'a illustré un reportage d'Al Jazeera diffusé le 4 mai 2009, et repris sur le site de vidéos sur internet Youtube.

Le premier mode de prosélytisme est celui des grandes missions confessionnelles, au service de l'expansion d'une dénomination particulière. La plus puissante est celle de la conservatrice Southern Baptist Convention (SBC). Basée principalement dans le Sud des Etats-Unis, elle développe une stratégie missionnaire massive, y compris au Moyen-Orient où ses missionnaires ne sont pourtant pas les bienvenus, au risque de provoquer malentendus culturels et offenses locales, sur fond de crispations anti-musulmanes croissantes après le 11 septembre.

Un second levier missionnaire est celui des missions et organisations interconfessionnelles (ou parachurch), qui travaillent indépendamment des dénominations. Fondées soit sur le prosélytisme direct, soit sur l'action sociale (à vocation de « témoignage »), elles renforcent l'activité des communautés locales... ou en créent de nouvelles là où il n'y en a pas. Il existe des milliers d'organisations parachurch. Campus Crusade, basée aux Etats-Unis, est l'une des plus importantes. En 2009, elle revendique dans le monde 250 000 missionnaires.

Un troisième levier prosélyte est l'essor des grands médias numériques (télévision, internet), sur lequel s'appuient de nombreuses organisations évangéliques, particulièrement au Moyen-Orient où la présence physique du missionnaire est souvent compliquée, voire presque impossible. En 2011, SAT-7, un des diffuseurs

par satellite d'émissions chrétiennes en arabe vue de la conversion des musulmans, emploie ainsi 65 personnes dans ses bureaux du Caire.

Un quatrième outil est celui des multinationales de l'évangélisation personnelle, appuyées sur des « stars » comme Billy Graham, Benny Hinn (Etats-Unis), ou Carlos Anacondia (Argentine), mais celui-ci ne fonctionne guère au Moyen-Orient, ou alors, de manière biaisée, indirecte. Franklin Graham avec sa congrégation missionnaire Samaritan's purse, déjà présente dans la guerre en Irak, inaugure un hôpital d'urgence dans l'Irak en guerre, quelques jours avant l'entrée en fonction de Trump, invité à la cérémonie d'inauguration, c'est un signe.

IV. Est-ce pour autant que cette « vague » du Bloc chrétien est solide ?

C'est peut-être le profil tsunami. Une vague, deux-trois répliques qui submerge tout, mais la mer se retire. J'ai entendu un collègue américain m'expliquer que les Évangéliques réagissaient pendant la campagne avec un vrai ressentiment de se sentir étrangers chez eux, de se sentir 'décentrés' de la culture américaine. Trump a été vécu comme un libérateur, comme s'il les libérait du boulet qui a sifflé à leurs oreilles. Sentiment d'être eux-mêmes en danger, ou en train de devenir étrangers. Sentiment d'être relégués, et même persécutés. Victimes du gay mariage, des toilettes uni-sexe, des Hyde Amendment (fonds fédéraux au sein du Medicaid pour rembourser l'avortement thérapeutique et compassionnel pour inceste ou viol), et du contraceptive mandate.. Hypothèse de S.Fath d'une domination déclinante: Si les Évangéliques américains sont plus "bruyants" aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'ils dominent davantage, mais au contraire parce que la société se sécularise (hausse des divorces, légalisation de l'avortement, dépénalisation de l'homosexualité, etc.).

D'une manière générale, les Évangéliques nord-américains dominent de plus en plus la scène protestante... mais sur la scène culturelle globale, leur positionnement est plutôt celui d'une "domination déclinante". La culture américaine mainstream (dominante) est en train de se séculariser sérieusement. La sécularisation de la société américaine est une réalité sociologique : augmentation spectaculaire du nombre déclaré des sans religion. Balancement constant des catholiques. Cristallisation des Évangéliques dans leur posture républicaine et « anti-libérale » au nom de leur foi. Mais l'autre front est en extension, la sécularisation de la vie publique est en extension, les sans religion sont en extension, les non chrétiens s'accroissent dans la population américaine, la démographie du pays projetée à une dizaine d'années seulement n'est pas la plus favorable pour les tenants de la République chrétienne.

Qui plus est, Barack Obama a semé la voie royale de l'entrisme identitaire de quelques cailloux très judicieusement placés. Le Président Obama a signé le 9 décembre 2016 l'inclusion de l'amendement à la loi fédérale sur la liberté religieuse à l'international, définissant pour la première fois la liberté religieuse comme celle de croire et de ne pas croire. Il va falloir que le Département d'Etat s'occupe tout autant des chrétiens persécutés que des non croyants persécutés. Il a sécurisé le contraceptive mandate, l'usage du Hyde amendment, le maintien des fonds pour le Planned Parenthood dans le Medicare. il a laissé passer (n'a pas mis son veto) à la condamnation d'Israël par l'ONU à laisser continuer les constructions et colonies juives dans les Territoires occupés.⁷